

N^o 131 75 centimes

LE RASOIR



UN OBSTACLE IMPRÉVU.

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

5 SEPTEMBRE 1874.

Sixième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

Par ci, par là !

L'évasion de Bazaine est aujourd'hui où vont les vieilles lunes; il n'a pas osé cependant s'installer à Bruxelles comme les journaux l'avaient annoncé. Il est revenu à Bois de Breux, chez M. Clouard dit De la Rousselière. M. l'ex-maréchal est, paraît-il, un catholique renforcé. — Cela n'étonnera personne. Il est digne de son parti.

La petite presse de la capitale a jeté feu et flammes à propos du projet qu'aurait M. Delcour de mettre aux enchères le droit de vendre les journaux à l'intérieur des gares. — Que nos confrères en format se rassurent, les cléricaux n'oseraient pas aller jusque là. Mais vienne un ministère libéral — bien libéral, avec M. Frère ou M. Bara comme chef de file — et vous verrez sous le prétexte le plus fallacieux réaliser le projet en question. Les doctrinaires haïssent bien plus encore que les catholiques les petits journaux qui leur disent leur fait les six jours de la semaine.

Le service funèbre de M. le comte de Theux de Meyland, a été célébrer avec une pompe inusitée. Il fallait une carte d'entrée. Il n'était pas permis au commun des mortels d'entendre hurler les psaumes du Seigneur et de voir toutes les simagrées que les Polichinelles tonsurés et mltrés ont faites pour le repos de l'âme du défunt. — Tous les ordres de la Belgique avaient envoyé un de leurs à Hasselt. On a pu contempler dans toute leur splendeur leur graisse et leur crasse.

M. Frère n'assistait pas aux obsèques du noble trépassé. Notre ex-ministre-soleil imaginerait-il que nous le croyons aujourd'hui moins cléricale que feu M. de Theux. — Il est doctrinaire; il y a une différence d'appellation, voilà tout ! Et toutes leurs luttes de bavards n'amusement même plus la galerie qui se passionnait autrefois pour et contre eux. — Le doctrinarisme n'a qu'un but, qu'il atteigne par tous les moyens : Le pouvoir ! Il lui importe peu de renier ses principes, ses professions de foi, ses discours, ses promesses; il est au pouvoir. Il a au besoin un pied dans la sacristie et un pied à la Loge; il tonne contre l'enseignement religieux et il envoie ses filles au Couvent et ses fils aux Jésuites. Il fait des discours fulgurants contre l'influence des prêtres et il va à la messe et fait ses Pâques, enfin, il fait tout, il dit tout, il pense tout, mais il lui faut le pouvoir et des places pour ses amis.

C'est le parti de M. Frère; c'est le parti qui nous promet la révision de la loi de 1842 depuis 23 ans et qui chargeait l'an dernier, un de ses membres les plus influents M. Pirmez de déclarer la dite loi plus nécessaire que jamais.

O bouffonnerie libérale ! Tu finiras pourtant !

Une pétaudière qui finira bientôt, c'est notre excellent Conseil communal. On parle d'un nouvel emprunt !

Où irons-nous, bon Dieu ! Les opérations financières sont le fait de M. Verdin. Il a toutes les capacités, ce gaillard-là ! Il a du reste l'estampille de l'association libérale.

Allez, Messieurs du Conseil; l'affaire de l'île de commerce, la disparition des eaux alimentaires, vos procès perdus, votre erreur de 180,000 francs, les travaux de Courtois et Prévost ne nous suffisaient pas; vous voulez bien tomber l'an prochain,

vous avez raison; vous ne pouviez mieux trouver que vos nouvelles impositions et votre prochain emprunt, pour réussir au-delà de vos espérances. Vous viendrez nous dire aussi que vous avez jeté votre fortune aux quatre vents du ciel. On vous prouvera que la farce est usée.

DEBERLAND.

LA MER.

On a souvent vanté les beautés de la mer. Quelques-uns trouveront même qu'on a poussé la chose jusqu'à l'exagération. Ils me permettront de ne pas être de leur avis.

Je ne sais plus quel poète (je l'ai su quand j'étais au collège, mais hélas ! je n'y suis plus,) je ne sais plus quel poète, dis-je, a dit que la tombe était la conclusion de toute vie humaine; que là, un roi venait jeter sa couronne, le pauvre sa misère, l'amant ses espérances.

Selon moi, le poète aurait beaucoup mieux fait de prendre la mer, au lieu de la tombe, comme terme de comparaison.

N'est-ce pas en effet vers la mer, à l'époque des vacances, à Ostende par exemple, que viennent converger toutes les passions et toutes les sensations qui s'emparent de notre pauvre nature humaine.

C'est l'idée que m'inspirait l'autre jour la vue de la plage, car moi aussi, j'ai été à Ostende un jour de la semaine passée. N'allez pas croire que les rédacteurs du *Rasoir* sont nés dans les bras d'une duchesse ou nagent dans l'or, mais le dernier numéro ayant été tiré à 40,000 exemplaires au lieu de 20,000, par suite d'une commande que nous a faite Son Excellence le maréchal Bazaine, le vainqueur de Ste-Marguerite, qui a trouvé notre première gravure d'une réalité étonnante; à cause dis-je de cette commande extraordinaire, les bénéfices se sont accrues dans une proportion effrayante, et le propriétaire du *Rasoir* nous a donné un jour de vacance et un supplément d'appointement.

Moi, j'ai profité et du supplément de traitement et du jour de vacance pour, comme je l'ai dit tantôt, me rendre à Ostende, où, comme je l'ai encore dit, j'ai trouvé que tous ceux qui étaient mus par un sentiment quelconque venaient aboutir. Suivez mes réflexions et vous penserez comme moi.

Que font les mères qui ont des jeunes filles à marier ? Pour faire en sorte que ces vierges ne le soient plus, on les conduit à Ostende. On commence, au grand détriment de la caisse du père, qui a mis souvent tout une année de labeurs incessants et de veilles à la remplir, par renouveler la garde-robe et par acquérir un chapeau (on appelle cela un chapeau) qui monte jusqu'au ciel, puis, après des répétitions suivies, après de sages conseils maternels, on va jouer son rôle à Ostende, pour tâcher de jeter le grapin sur un innocent jeune homme qui croit encore à l'amour, qui est convaincu qu'un cœur et une chaumière peuvent faire le bonheur. Entre parenthèse, moi j'ai toujours cru, même à l'âge où j'avais encore des illusions, qu'en été cela pouvait passer, mais qu'en hiver, cela ne valait pas le diable.

Mères et filles vont donc à Ostende.

Que fait la jeune femme à qui Dieu refuse les joies de la maternité ? Elle persuade à son mari que l'air bienfaisant de la mer la rendra mère. Le mari enflé au rebours de sa femme, par un sot amour-propre, se rend vite à cette raison et voilà les jeunes époux à Ostende. Bienheureux le mari, s'il

n'apprend pas trop vite à ses dépens que sa femme avait raison, car les séductions ne manquent pas dans une ville d'eaux. Jeunes époux inféconds, vous voilà donc à Ostende. Et de deux !

Nous avons dit tantôt que les jeunes filles couraient vers la plage pour chercher celui qui doit les compléter. Ceux qui jugent trop vite, nous auront accusé de partialité envers le sexe faible. Or, nous ne voulons pas seulement accuser la plus belle moitié du genre humain, et nous dirons que beaucoup d'individus de notre sexe sont affligés du même défaut.

Parmi les nombreuses tribus qui constituent le genre *flâneur* il en est une qu'on peut appeler les *coureurs de dot*. Ce sont les parasites de la société; ceux qui veulent non seulement se créer une place au soleil, mais se la créer sans travail, facilement et avec toutes les voluptés désirables. Ceux là se rendent dès le mois d'août chez Piroton et au moyen d'une centaine de francs qu'ils ont économisé toute l'année à force de privations, car ils n'ont pas un sou vaillant, ils vont se faire faire un gilet en cœur, une capote noire, un pantalon enfin, coupé à la dernière mode.

Revêtus de ces plumes du paon, ils vont se pavaner à Ostende, papillonnent autour de la jeune fille qu'ils croient la mieux dotée, l'accablent de politesses; lui en font accroire sur leur position sociale, leurs revenus, leur avenir, (j'en ai connu un qui se vantait d'être le rédacteur d'un grand journal et qui n'en rédigeait pas même les annonces,) enfin ils cherchent par tous les moyens de devenir l'heureux époux de la colombe enivrée. Je m'empresse d'ajouter qu'ils réussissent souvent, mais comme la jeune fille a souvent employé les mêmes moyens, il se trouve qu'à la fin, quand M. le maire a passé par là et que tout est irrévocable, on est dupé de part et d'autre. Nous pouvons donc dire « et de trois » ! Coureurs de dot vont à Ostende.

Enfin pour abrégé, me dira-t-on où va l'étudiant que le jury d'examen a jugé trop sévèrement et à qui il a attaché un meuble de fer blanc qui a été l'apanage à Verviers d'un avocat ferblantier trop connu à Liège; où va cet étudiant pour se consoler ? Où va le diplomate, fatigué de sa politique annuelle ? Où va l'homme d'études, et l'homme miné par le changrin, classe plus intéressante ? Tous, répondez franchement, ne vont-ils pas à Ostende, ou à Heyst, ou à Blankenberghe, ou à Nieuport-Bains, en un mot à la mer ?

Je pourrais le prouver plus longuement mais cela suffit. On ne peut donc assez vanter la puissance d'attraction de la mer. Je suis même d'avis (on peut ne pas être d'accord avec moi, j'en conviens,) que c'est pour cela que chaque fois que l'on considère quelqu'un comme perdu d'une façon ou d'une autre, on s'écrie : *Encore un homme à la mer !*

KALKOURGOS.

NOTES D'UN MUSICIEN

Ennemi du bruit, l'homme modeste fait son travail sans tambour ni trompette.

+

J'aime mieux la *Musette* de Mürger que celle d'un Auvergnat.

+

Si la noisette se cueille au bois, l'ivrogne se recueille au violon.

Le Rasoir.

+
Les musiciens doivent toujours avoir plusieurs cordes à leur harpe.

+
Pour un caissier, filer à l'étranger, c'est jouer de la caisse roulante.

+
Un légume musicien par excellence, c'est bien le flageolet.

+
Il est plus agréable de jouer sur les mots que de l'accordéon.

+
Un musicien peut être très propre et cependant aimer sa lyre.

+
Il est plus difficile de trouver l'embouchure du Nil que celle d'un piston.

+
Goûtant peu la musique, le pédicure est toujours pour l'extinction du cor.

+
Les misérables qui se vendent un bon prix sont pourtant des gens qui ne valent pas cher.

+
Saint Antoine était un bien brave homme, mais son compagnon était un vrai cochon.

+
Si l'oseille est très-sure, le haricot est diablement indiscret !...

+
Pour voir autant que s'il avait deux yeux, un borgne est obligé d'y regarder à deux fois.

+
Quand on pense aux tristes résultats des guerres, on se demande : Est-ce donc bien malin d'avoir inventé la poudre ?

+
Le charbon est bien sale ; mais contrairement à certains journaux, on peut encore le prendre avec des pincettes.

+
Les ouvriers de la tour de Babel étaient de rudes faiseurs de tour.

+
Parmi les évasions célèbres, c'est encore celle de Bazaine qui tient la corde.

CH. DESMARETS.

Cercle dramatique le Lion Belge.

Nous informons nos lecteurs que le Cercle dramatique et philanthropique le Lion Belge inaugure aujourd'hui même, dimanche, ses charmantes soirées d'hiver. Voici le programme du spectacle qui sera donné à cette occasion :

Trois amours de Pompier; Un garçon de chez Wéry et J'invite le Colonel, trois jolies pièces qui ne peuvent manquer d'obtenir un véritable succès. La soirée sera clôturée par un Bal à grand orchestre dirigé par M. Marsyck.

Nous croyons devoir prévenir le public que les statuts de cette intéressante Société d'amateurs allant subir une révision complète, le Comité se montrera, à partir de ce jour, on ne peut plus scrupuleux sous le rapport des admissions.

Les personnes qui désireraient se faire présenter à titre de membres honoraires, sont priées de s'adresser au local du Cercle, Waux-hall des Guillemins, afin que la Commission soit à même de procéder à leur prompt ballottage et leur faire parvenir leurs cartes d'admission en temps et lieu.

Cette honorable Société dont l'existence date déjà depuis quinze ans, mérite à tous égards les meilleurs encouragements et la faveur la plus complète de la part du public.

On nous annonce pour cet hiver une suite heureuse de fêtes plus attrayantes les unes que les autres.

Avis donc aux véritables amateurs du plaisir.

X.

Pensées.

L'être le plus orgueilleux du monde est sans contredit le charron, puisqu'il s'écrie tous les jours : Comme Dieu, j'ai créé l'essieu.

Un bon général aime mieux voir des confitures dans son assiette que son armée en déconfiture.

Comme notre langue est bizarre ! Nous traitons toujours les gens qui demeurent au sixième de gens de bas étage !

Dans tous les pays du monde, c'est le peuple qui fait l'ois.

Plus une femme monte sur le trottoir, plus elle descend dans le ruisseau.

C'est surtout en guerre que nous nous jetons à l'ouvrage !

Le pigeon vole ou se fait voler.

Devenir veuf et se remarier, n'est-ce pas faire une rechute ?

Le chapelier qui veut contenter ses clients ne doit pas faire qu'à sa tête.

Prendre une maîtresse... ou deux, c'est acquérir des connaissances utiles.

Hors de la politesse, pas de salut.

Traverser le Sahara et le cœur d'une femme, n'est-ce pas souvent traverser deux déserts ?

— Quoi de plus vide que la tête d'un diplomate ?
— Le corsage de M^{lle} X.

PAVILLON DE FLORE.

Ce joli petit théâtre va enfin rouvrir ses portes au public, impatient d'aller applaudir les nouveaux pensionnaires de M. Ruth, et de renouer connaissance avec ceux de l'année précédente.

On nous assure que M. Ruth a ramené de Paris, des éléments de 1^{er} choix, et qui plus est, une étoile, qui, dit-on marche sur les traces de M^{me} Judic, dont l'habile Directeur nous a mis à même de juger le talent, il y a 2 ou 3 ans.

Du reste tout le public habitué du Pavillon voudra assister à la soirée d'ouverture qui doit avoir lieu le 10 courant.

Nous publions ci-joint le tableau de la troupe.

EGO.

Théâtre du Pavillon de Flore.

ANNÉE THÉÂTRALE 1874-1875.

TABLEAU DE LA TROUPE.

Administration. — MM. Isidore Ruth, directeur-gérant; Henry Armand, régisseur général; Ernest, fils, second régisseur; Billon, secrétaire-contrôleur.

Employés. — MM. Leclercq, buraliste; Louis, 2^e contrôleur; Eugène souffleur; Van der Meren, peintre-décorateur; V^e Etienne, coiffeuse; N. Rosa, chef luminariste; Andrien fils, chef machiniste.

Orchestre. — MM. N. Isay, 1^{er} chef; Maxime, second chef; Modave, com^{re} bibliothécaire.

Comédie, drame, vaudeville, opérette. — MM. Mauté, 1^{er} comique en tous genres, chantant l'opérette; Henry Armand, 4^{er} comique en tous genres, 1^{er} comique marqué, chantant l'opérette; Worms, jeune 1^{er} comique en tous genres, chantant l'opérette; Duhamel, des jeunes comiques, des premiers, chantant l'opérette; Chambly, 4^{er} comique marqué, financier, chantant l'opérette; Génin, jeune 1^{er}, jeune 1^{er} rôle; Armand Lamy, 4^{er} amoureux, jeune 4^{er}; Enaux, rôles de genre, basse comique; Boileau, des amoureux et rôles de genre; Ernest fils, 3^e comique, fort second; Achard, grande utilité; des 3^{es} comiques; Stephen, grande utilité, Vallia, utilité.

MM^{mes} L. Gilles, 1^{re} soubrette Déjazet, 4^{re} dugazon; Heuzé, 1^{re} chanteuse d'opérette, des 1^{res} soubrettes; Jeanne Favre, jeune 1^{er} rôle, grande coquette, seconde chanteuse d'opérette; Héloïse Emma, 4^{re} ingénuité, jeune 1^{re}; Missier, jeune 1^{re}, jeune coquette, chantant l'opérette; Debley, duègne, mère noble, chantant l'opérette; Gabrielle, seconde soubrette, chantant l'opérette; Génin, 2^e soubrette, des coquettes; Delille, 4^{re} amoureuse, ingénuité, chantant l'opérette; Adèle, des amoureuses et des ingénuités; Fromont, grande utilité; Victorine, utilité; Girard, utilité.

FIGURATION ET CHOEURS.

Intermède. — MM^{mes} Kuschnick, chanteuse comique (genre Judic), en représentation; Heuzé, chanteuse légère, chanteuse de genre; M. Enaux, chanteur comique.

ANNONCES.

AU PRINCE DE PRUSSE.

ROSALE GALHAUSEN,

RUE GRÉTRY, 15,

TABACS ET CIGARES.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et d'arts, au local de la Société St-Georges à Liège.

M. DE MORENHOFEN, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielles et judiciaires. — Leçons particulières.

HÔTEL RUBENS,

Rue du Pot-d'Or, 21.

Table d'hôte de midi à 4 heures. De bonnes chambres sont à la disposition de MM. les voyageurs. — Bons soins, grande propreté et salon pour familles, noces et banquets.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

MAISON HENRION,

RUE DE LA CHAPPELLE, 66, A OSTENDE

CIGARES & TABACS FINS.

En vente chez Désiré

PASSAGE LEMONNIER, 25, LIÈGE.

La nouvelle et seule Véritable

LANTERNE

D'HENRI ROCHEFORT.

(Publication hebdomadaire sur manuscrit four par Henri Rochefort.)

Prix : 50 centimes.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

BAINS DE MER DE BLANKENBERGHE.

À L'EAU



(G. KURTH)
 L'océan que c'est beau! presque aussi
 poétique que l'Autologie Belge.
 Cela fait rêver à Venise.
 Calme et grise, etc, etc.

Ah! si mes pompiers étaient
 sur la plage,
 Comme ça ferait meilleur effet
 qu'à Durbuy!

UNE LEÇON DE NATATION A OSTENDE
 Patience, Madame les commencements
 sont toujours difficiles

M. d'A... à Ostende
 Comment! c'est Madame qui était
 dans la cabine et ma baigneuse
 c'était sa bonne!
 Elle bonne celle-là!!



L'air de la mer paraît plaire
 beaucoup à ma femme. J'ai
 cependant eu une crâne peine
 de lui donner l'air de la... mère.

- Viens, Oscar, toi à Ostende
 - Oui mon cher, 8 ans de mariage
 et pas d'apparence d'héritier.
 Ma femme m'a assuré que l'air
 d'Ostende était un remède.
 Elle pourrait ma foi avoir raison.

Cachez-moi ça, ou la contrepartie
 de la belle Suzane et des deux
 vieillards.



- Tu vas mettre un peignoir?
 - Sans doute, puisqu'il n'y a pas
 de jeunes gens à l'Eau.

ÉTUDES PRÉPARATOIRES!
 Trouver le moyen d'embêter
 les Carlistes sans se compromettre

Les vagues qui murmurent
 autour de nous!! parole d'hon-
 neur on se croirait au café
 du Centre